

La Canadienne dépense 80% du budget familial

Jadis — nous ne parlerons pas ici des pays "hautement civilisés" où l'on achetait les femmes — le petit bourgeois de campagne allait se choisir quelque belle épouse à la ville ou au village voisin. La cérémonie terminée, il l'enfermait dans sa demeure puis continuait de mener joyeuse vie tout en dépensant le patrimoine familial . . .

Hélas, les temps ont bien changé depuis que les femmes ont engagé — et sont en train de gagner haut la main — la bataille de l'émancipation. Ces dames influencent, quand elles ne commandent pas, l'achat de l'automobile, de l'assurance sur la vie, de la maison et de tout ce qu'elle contient et souvent aussi des costumes et des chaussettes du mari. L'homme, dont le prestige est de plus en plus en baisse, s'amollit — soyons lucides, que diable! Il passe les deux tiers de sa vie à gagner des chèques que sa femme dilapide. Quant à l'autre tiers, il dort, tond la pelouse du jardin ou regarde la télévision. A ces accusations, les femmes rétorquent

qu'il n'en serait pas ainsi si leurs maris se montraient plus énergiques . . .

Toujours est-il que les conclusions des experts dont le métier est d'inciter les femmes à dépenser le plus possible sont formidables: les femmes, au Canada, dépensent 80 p. 100 du budget familial et souvent plus. Il ne reste donc plus au pauvre homme que quelques billets verts lui permettant d'acheter une chemise de temps à autre, des cigarettes, généralement celles que sa femme fume, et les billets d'autobus indispensables pour se rendre chaque matin au travail! Lors d'une enquête menée récemment par une agence montréalaise d'aide aux familles, on constata que dans 900 cas sur 1,000, l'homme ne prenait à peu près aucun intérêt à la gestion du budget et à la bonne marche générale du foyer . . .

N'en est-il pas un peu de notre faute? Ennemis de la discussion, partisans à tout prix de "la paix chez soi," nous avons pris, nous les hommes, les moyens de nous faire gouverner, diriger

sans mot dire. Que penser de ces nouveaux mariés qui déclarent avec satisfaction: "Ma femme dépense tout ce que je gagne . . ." Par respect pour les vrais hommes qui liront ces lignes, ignorons ceux qui lavent régulièrement la vaisselle et les planchers, qui font la lessive et se lèvent toutes les nuits pour faire boire le bébé . . . La publicité — qui dans 60 p. 100 des cas ne vit que du public féminin, s'est elle aussi tournée contre nous. Le plus humiliant c'est que d'autres hommes, séduits par l'appât du gain, nous trahissent en nous ridiculisant. Ne voyons-nous pas dans les magazines des hommes affublés d'un grotesque tablier de cuisine, en train de préparer un rôti pendant que Madame se prélassait au soleil? Et cette annonce d'un vendeur de machines à laver la vaisselle, parue dans une revue américaine: "Même un mari très ordinaire peut la faire marcher!"

Que faire? Comment organiser la résistance, regagner le ter-

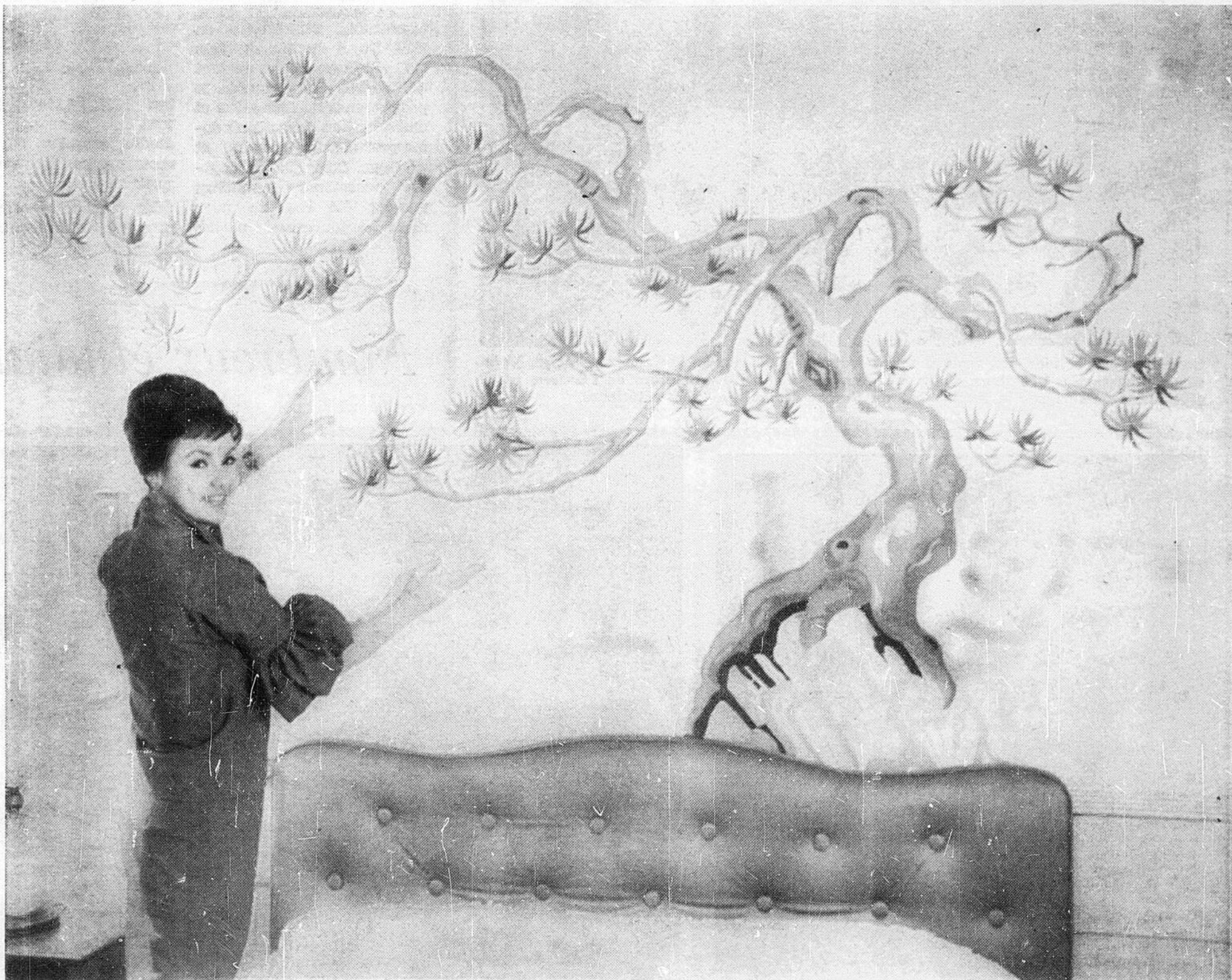
rain perdu? Reconnaissons que la situation nous échappe. Nous vivons à une époque où le culte de la femme est porté au paroxysme, généralement pour des motifs commerciaux. Le cinéma, les affiches dans les rues, la littérature et surtout la publicité ne cessent d'exalter la femme. Les vedettes féminines internationales rapportent plus au fisc que certaines industries . . .

Les Américains connaissent ce sort depuis au moins 25 ans. Quant aux Britanniques, ils viennent tout juste de se réveiller en constatant que les femmes, chez eux, les surpassent en nom-

bre de 3 millions, qu'elles contrôlent directement 16 p. 100 du revenu national et, indirectement, 70 p. 100 . . .

Où en sommes nous au Canada? Selon le recensement de 1956, il y avait au Canada quelque 200,000 hommes de plus que de femmes, mais il paraît qu'à l'heure actuelle, les deux sexes seraient à peu près à égalité. Dans la province de Québec, toutefois, les femmes doivent surpasser quelque peu le nombre des hommes car, depuis 20 ans, la population féminine s'accroît plus rapidement. Là encore, le sort est contre nous!

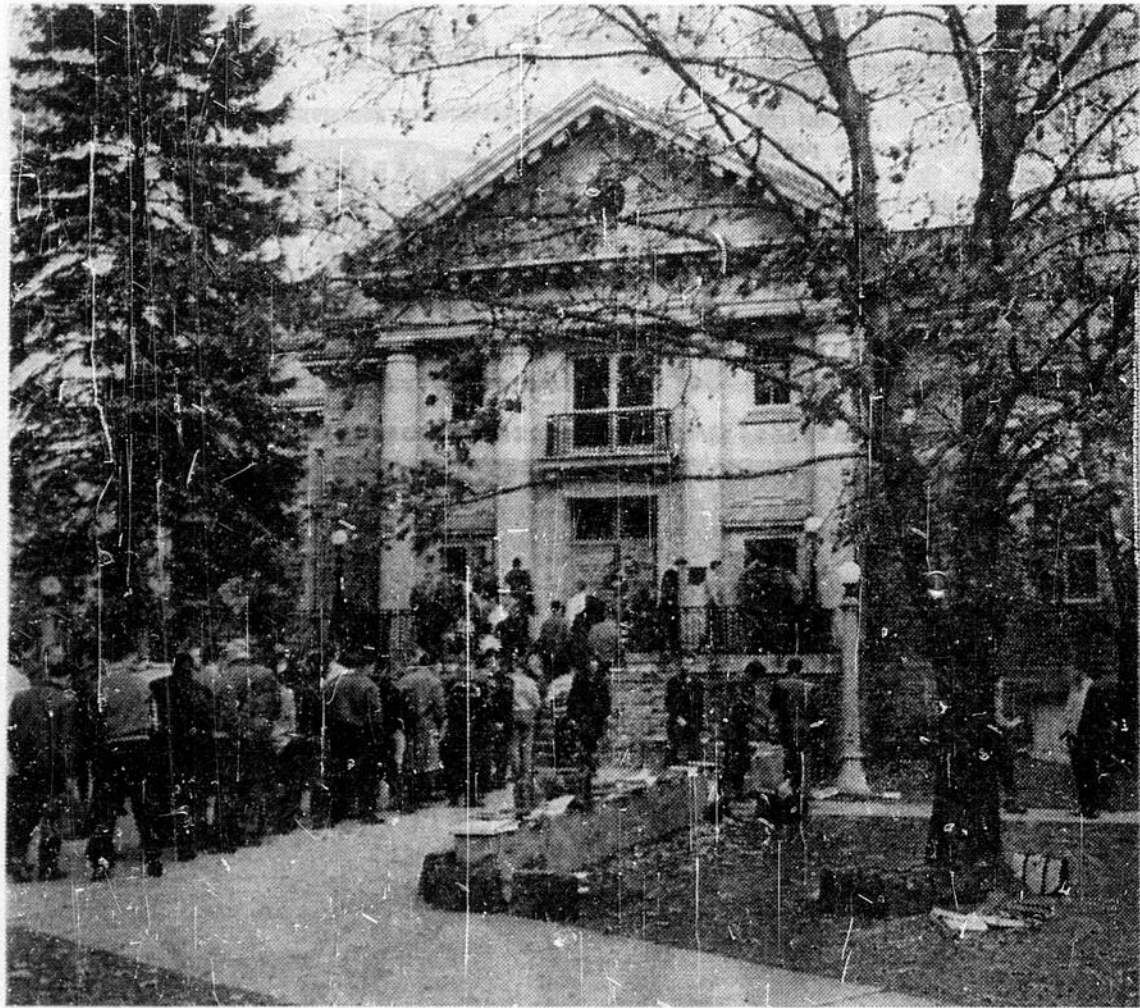
J. C.



Les décorations murales sont toujours populaires dans une maison. Aujourd'hui, elles sont à la mode non seulement dans le salon ou le vivoir, mais aussi dans la chambre à coucher. Pour obtenir le patron no 308 d'un pin illustré ci-haut, écrivez à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué., en y joignant \$2.50.

- L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

Programme fédéral d'aide extérieure



Conscient des besoins des régions sous-développées du monde, le Canada participe à plusieurs programmes bilatéraux d'aide à l'étranger. L'École d'agriculture de l'Ontario reçoit plusieurs étudiants par le truchement du Bureau fédéral de l'aide extérieure.

Les nombreux étudiants de toutes les parties du monde, fréquentant l'École d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, pour le bénéfice de leurs pays, sont un exemple frappant, entre mille, de la précieuse aide que le Canada apporte à l'étranger sous plusieurs programmes bilatéraux. Le premier de ces programmes à être mis en exécution a été le Plan de Colombo pour le développement économique du Sud et du Sud-Est asiatiques, plan qui célébrait son dixième anniversaire en 1961.

Les dépenses du Canada, depuis les débuts du Plan, totalisaient \$381,670,000 en 1961/62. A la fin de juin 1961, 1,622 Asiatiques avaient déjà bénéficié au Canada de programmes de formation et d'observation dans divers domaines d'ordre scolaire et pratique. Cent quatre-vingt-six conseillers canadiens avaient été envoyés pour aider les gouvernements des

pays membres du Plan, à réaliser leurs projets de développement économique.

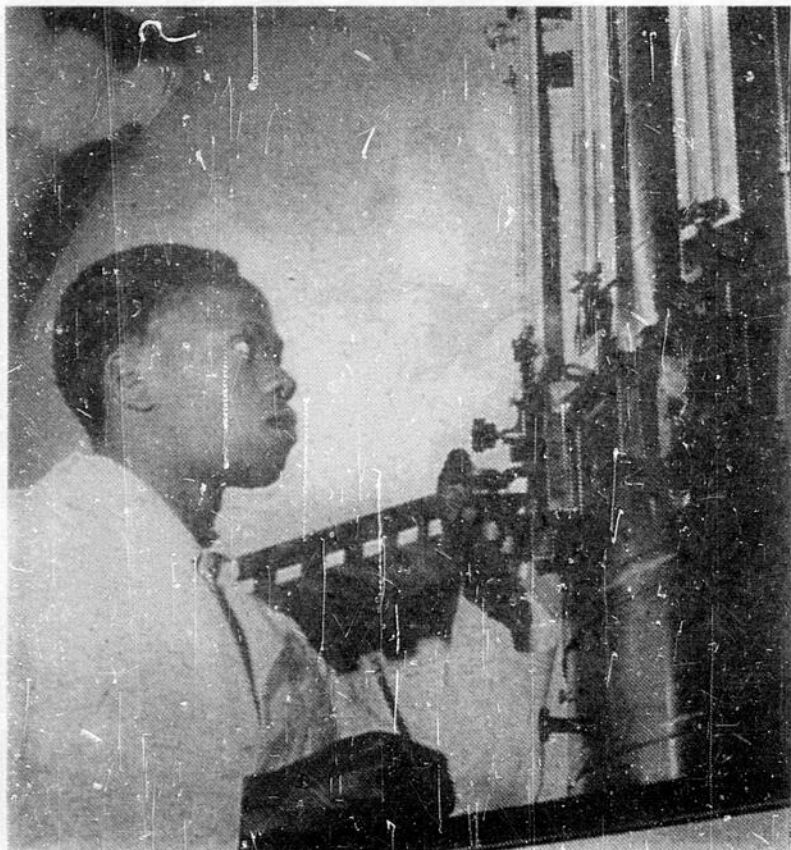
Au 31 janvier 1963, 792 étudiants de 55 pays différents étaient au Canada sous les auspices du Bureau fédéral de l'aide extérieure et de ses différents programmes. De 1950 au 31 décem-

Reportage
de l'Office
national
du film

bre 1962, 4,390 personnes sont entrées au pays pour y étudier sous l'un des différents programmes dudit organisme.

En plus de ces programmes, le Canada contribue à

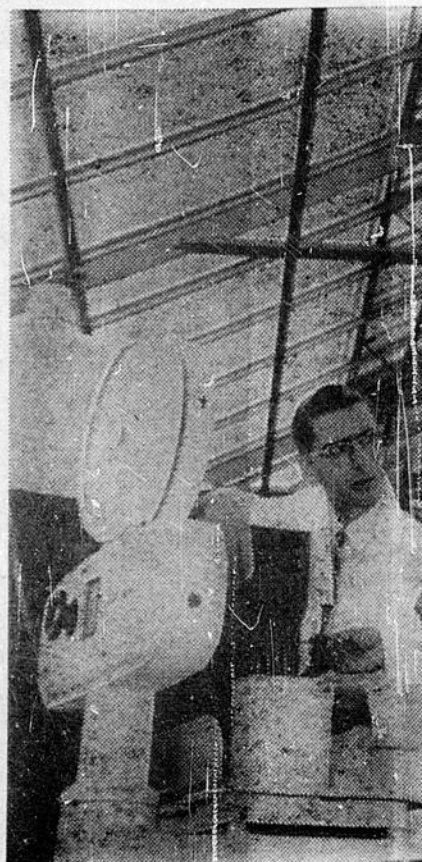
Nombreux étudiants é



M. S. O. Akpata, du Nigéria, se sert d'un respiromètre pour étudier les cellules des bactéries.



Le professeur S. E. Dixon donne une leçon d'étude des hormones d'insectes pour la lutte contre les parasites.



A la serre de l'école, M. M. V. Bapat, de l'Inde, l'utilisation

CULTURE DE L'ONTARIO

rière

an, à ceux de l'aide économique et technique des Nations Unies et de leurs institutions pour l'enfance, le Fonds spécial, la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, le Fonds monétaire international, l'Association internationale pour le développement et l'Agence internationale de l'énergie atomique.

L'École d'agriculture de l'Ontario illustre de façon pratique, les travaux du Bureau fédéral de l'aide extérieure en accueillant de nombreux étudiants étrangers. Elle a été fondée en 1874, cinq ans après que Sir John Carling, alors commissaire à l'Agriculture de l'Ontario, en eut suggéré l'idée.

Depuis sa fondation, l'École n'a cessé de se développer et de former des spécialistes de l'agriculture qui, par milliers maintenant, travaillent dans leur pays d'origine au service de leurs semblables.

ts étrangers

Les cours à Guelph

Depuis près d'un siècle, l'École d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, a servi la population dans tous les besoins reliés aux productions variées d'une ferme. La longue expérience de cette école ne devait cependant pas se limiter à la population ontarienne et même canadienne. Depuis quelques années déjà, les pays du monde et tout spécialement ceux d'Afrique et d'Asie y envoient de nombreux étudiants destinés à servir l'agriculture de leur pays. C'est ainsi que dans les laboratoires, salles d'études, etc. des étudiants de différentes couleurs coudoient les étudiants canadiens dans une parfaite harmonie. Tous réalisent qu'avec une population mondiale sans cesse croissante, les pays du monde ont un besoin urgent d'une économie agricole à toute épreuve. Aussi y règne-t-il une sorte de fièvre commune pour la conquête d'une science sans doute la plus importante au monde. A l'école, quelque 300 projets de recherches sont constamment sur le métier. Plusieurs étrangers qui fréquentent Guelph, ou l'université Laval pour ceux d'expression française, le doivent aux différents programmes du Bureau fédéral de l'aide extérieure dont le Plan de Colombo et l'Aide pour fins d'éducation aux Etats africains indépendants de langue française, pour ne mentionner que ceux-là. Les cours offerts à Guelph conduisent à un diplôme ordinaire, à un baccalauréat en sciences agricoles et même à une maîtrise. On y enseigne également l'art vétérinaire et des sciences variées.

Photo-reportage de l'Office national du film.

La semaine prochaine

Les bibliothèques sur roues pour les gens isolés



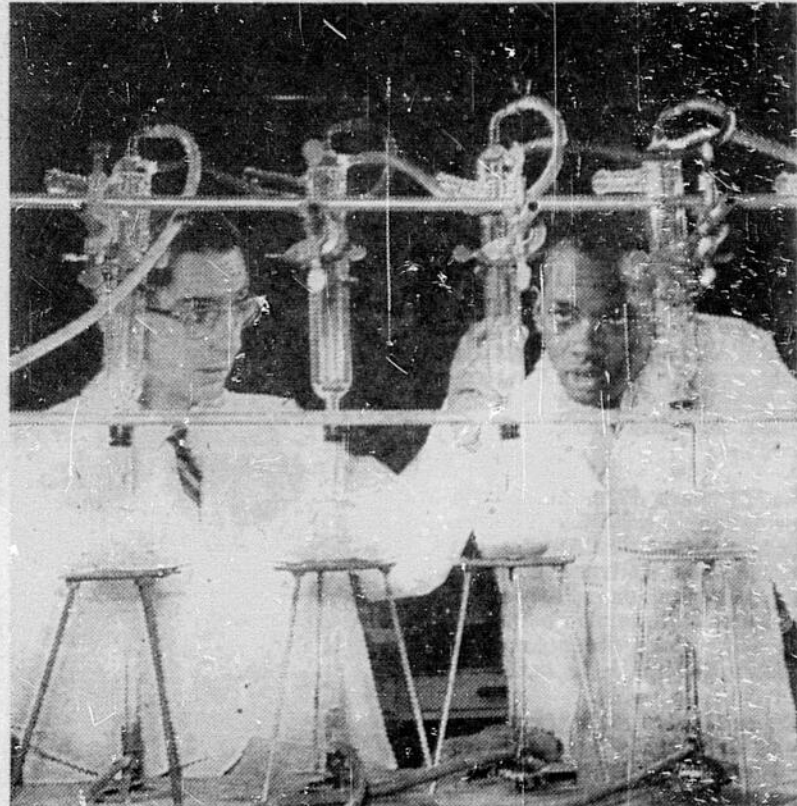
M. T. T. Koh, un étudiant de la Malaisie, explique son programme d'études à son épouse.



e, M. M. H. Miller enseigne à M. M. l'utilisation des isotopes radioactifs.



Mme D. H. McCausland discute de décoration intérieure avec Enid Cave, Cynthia Blizzard et Pearl Isaacksz.



M. M. H. Miller aide M. F. Léonce, de Ste-Lucie (Antilles) qui se spécialise dans la teneur chimique des sels.

(Photos de l'Office national du film)

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

Le premier ministre de l'Angleterre, M. Chamberlain, refuse de donner à la Tchécoslovaquie une garantie "a priori" d'intervention armée immédiate contre une agression allemande, mais il a averti Hitler qu'une guerre en Europe centrale entraînerait d'autres puissances. Le premier ministre ne croit guère à la Société des nations comme instrument efficace de paix.

Les troupes en retraite du gouvernement espagnol ont été bombardées de l'air, pendant qu'elles étaient repoussées de l'Aragon par une armée de nationalistes, qui a entrepris la conquête de la Catalogne, dans le but de mettre fin promptement à la guerre civile.

Les troupes du général Franco occupent Fraga, porte de la Catalogne, et se sont avancées vers le nord-est, le long de la route principale conduisant à Lérida et à Barcelone.

Le gouvernement canadien vote un montant de \$34,000,000 pour la défense du pays. Le ministre de la défense, l'hon. Ian Mackenzie, laisse entendre que notre pays n'a pas pris d'engagements à Londres. Par contre, il déclare qu'un jour, "nous serons peut-être appelés à voler au secours de la démocratie". Ce montant de \$34,000,000 est inférieur de \$2,000,000 à celui de l'année précédente.

Le gouvernement fédéral projette des réformes absolument draconiennes dans la législation électorale. On veut pourvoir en effet à la réglementation rigoureuse des dépenses d'élection. Un comité parlementaire est chargé d'étudier cette législation.

Le gouvernement des Etats-Unis réitère son intention d'en venir à un accord avec le Canada à propos de la canalisation des Grands Lacs et du Saint-Laurent. Par ailleurs, il rejette la proposition du Canada demandant les droits exclusifs en matière d'énergie, relativement à un projet de détournement des eaux de la rivière Kénogami dans le lac Supérieur. Quant au premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, il considère que le projet est "à l'eau".

La politique de Radio-Canada disait-on alors, est d'éliminer toute annonce, dès que l'organisation aura assez d'argent pour se tenir par elle-même. Cette déclaration était faite en Chambre des communes par M. L. W. Brokington, président du Bureau de direction de cette société de la Couronne.

Le 22 mars 1938, M. Joseph Unwin, député créditiste d'Edson, à la Législature de l'Alberta, qui purgeait une sentence de trois mois de prison pour libelle diffamatoire, était remis en liberté, à la suite d'une ordonnance du ministre fédéral de la Justice.

En ce 27 mars 1938, "Le Droit" venait de terminer sa 25e année d'existence. Le journal publiait alors un numéro souvenir.

On s'inquiète principalement à Paris de la petite recrudescence de la lèpre à travers le monde. "Il n'est pas exact, dit un médecin français, que le fléau soit

le terrible privilège des pays exotiques et que les régions tempérées d'Europe ne le connaissent pas". Une conférence internationale est convoquée afin d'arrêter la marche de cette maladie.

Le premier contingent de colons quitte Montréal pour l'Abitibi, en vertu du plan Rogers-Auger. Le contingent se compose de 190 personnes et de dix grands garçons qui accompagnent leur père. Quelque temps auparavant, la ville de Montréal acceptait de placer 300 familles de chômeurs dans les régions de colonisation. Le premier contingent allait habiter dans les cantons de Béarn, Lamorandière et Castagnier.

Le 25 mars 1938, au sous-sol de l'église Saint-François d'Assise, plus de 200 personnes se réunissent afin de fonder ce qui devait devenir la première ligue des propriétaires de la capitale. Le comité provisoire était composé de MM. Joseph Hudon, Lucien Leblanc et A.-J. Pelletier.

Le gouvernement du Québec décide d'hypothéquer, en faveur de la province, les biens des fonctionnaires de l'ancien régime qui se sont injustement appropriés les intérêts des fonds publics dont il avait la garde. L'hypothèque légale ainsi créée garantira le remboursement des sommes en question.

Les Ailes bleues de Perth terminaient leur besogne le 22 mars 1938, et éliminaient définitivement et complètement l'Ecole technique des détails de la coupe Memorial, en capturant les honneurs juvéniles du district d'Ottawa. Les Ailes bleues ont alors remporté la victoire.

Cette bande de quilleurs et de quilleuses qui portent le nom des "Bibites" et qui fait beaucoup de bruit dans la Ligue mixte de Hull, a rencontré le D.A.B. et l'a éliminé des semi-finales pour le championnat de cette ligue. Les "Bibites" doivent maintenant affronter l'équipe Desrosiers.

Le sensationnel avant des Canadiens de Montréal, Hector "Toe" Blake, a été le principal artisan de la victoire du Tricolore contre les Black Hawks de Chicago, le 22 mars 1938. Toe Blake a compté à trois reprises alors que les Habitants ont eu raison des Hawks au compte de 6 à 4.

Trois points d'affilée pendant une période de jeu supplémentaire donnent la victoire aux Sudbury Cub Wolves sur les North Bay Trappers par 8 à 5, et le championnat juvénile du nord ontarien aux vainqueurs. La jouete était disputée à Kirkland Lake.



Un tel meuble sera très utile. Vous pourrez y loger un appareil à haute fidélité, un radio et même la télévision. Faites-le vous-même grâce au patron no 307 que vous pouvez obtenir au coût de \$1.25 en vous adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.

Le Canada français était aussi présent . . .

La prochaine exposition universelle que l'on attend avec tant d'impatience, offrira certainement au visiteur étranger, du moins y a-t-il lieu de l'espérer, un panorama éloquent et rigoureusement authentique du Canada moderne. Lors de toutes les grandes expositions mondiales, le Canada fut plus ou moins justement représenté selon l'habileté des organisateurs et les crédits dont ils disposaient. Une chose est remarquable: c'est que lors de la première exposition mondiale, celle de 1851, la participation du Canada français, Montréal comprise, était infiniment plus importante que celle des autres régions et provinces qui constituent aujourd'hui le Canada. Certes, le pas, à l'époque, était de peu d'importance, sans grande vigueur commerciale et industrielle. Au Canada français, par exemple, la population n'atteignait pas 900,000 âmes...

A dire vrai, l'exposition mondiale de 1851 n'était pas la première. Celle de 1819 en France,

et celle de 1849 à Birmingham, Angleterre, avaient été également très remarquées. Dès 1793, la France avait tenu une exposition de ses produits industriels, et d'autres avaient suivi en 1801, 1802 et 1806. Mais l'exposition universelle de 1851 était véritablement la première de grande envergure. Elle avait lieu du 1er mai 1851 au 31 octobre, dans un immense palais vitré construit tout spécialement, dans la partie sud de Hyde Park, à Londres, et qui occupait environ 26 acres. Les quelque 41 "possessions et colonies anglaises" de l'époque y étaient représentées ainsi que 39 pays étrangers. Au total, 15,000 exposants. La France venait en tête avec quelque 65,000 pieds carrés d'espace attribué, les Etats-Unis avaient 40,000 pieds, la Belgique 15,000, etc. L'exposition était surtout dédiée aux matières premières, aux machines et inventions mécaniques, à la sculpture et aux arts d'agrément de toutes sortes.

Mais revenons à la participa-

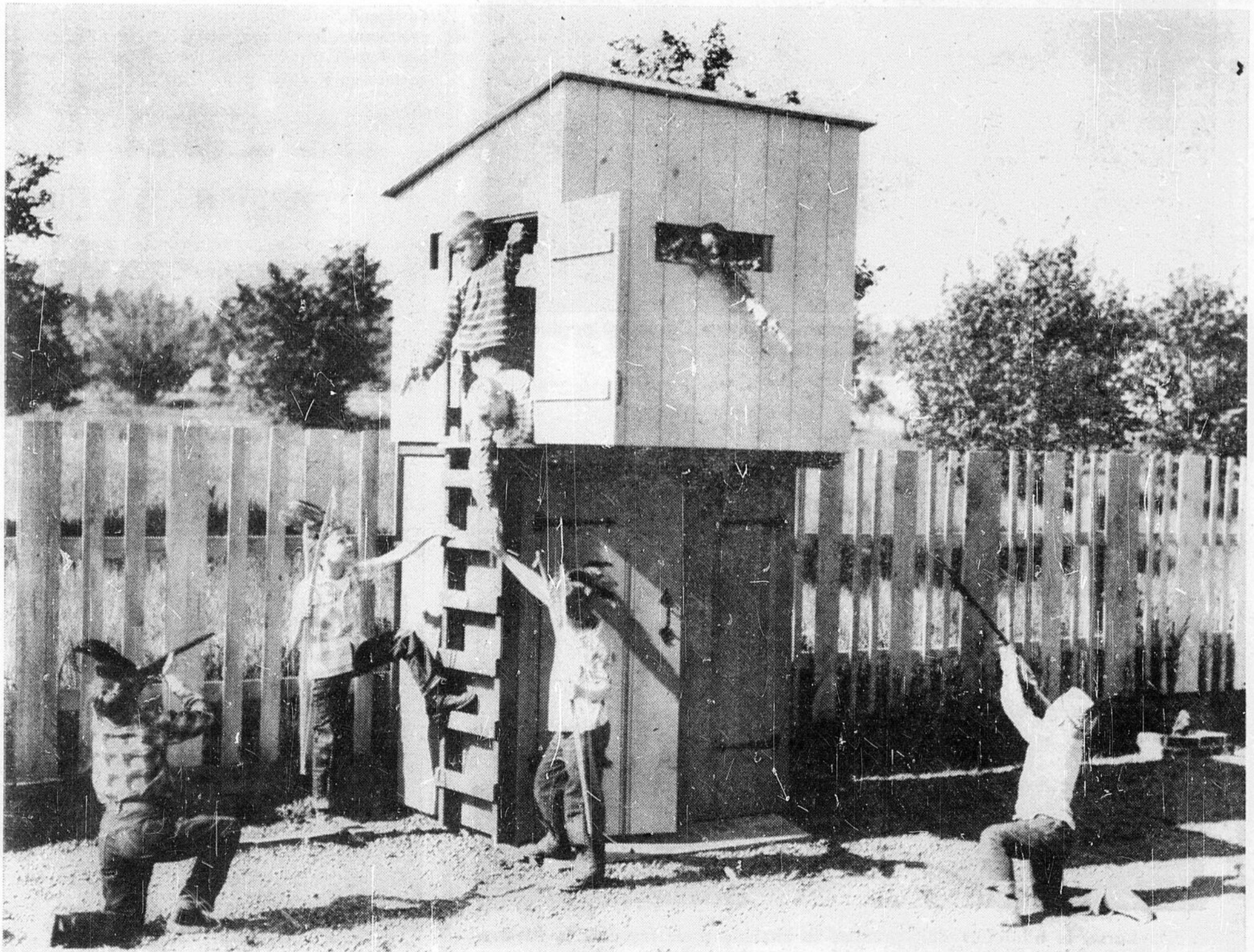
tion du Canada et surtout du Canada français. Chose curieuse, c'est surtout les petits centres ruraux, les villages dans bien des cas, qui avaient fourni une contribution modeste certes, mais qui témoignait quand même du souci d'être présent là-bas. Fort peu d'objets manufacturés, de pièces d'artisanat ou d'un art quelconque, mais presque uniquement des produits de la ferme, de la terre canadienne. Les autres régions du pays n'avaient fourni que très peu de choses. Sur 355 contributions canadiennes, plus de 300 venaient du Canada français. Quant au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse, à l'Île du Prince-Edouard, leurs contributions passaient facilement inaperçues... Il est vrai que ces régions étaient encore plus pauvres que ne pouvait l'être le futur Québec. Terre-Neuve, pour sa part, n'avait expédié à Londres que quelques barils... d'huile de foie de morue dont on se servait à l'époque non comme tonique

vitaminé mais pour assouplir les cuirs et les peaux!

Disons tout de suite que les spécimens de l'industrie ou du moins de la petite industrie, étaient somme toute peu nombreux, le plus important étant un modèle de la locomotive à vapeur fourni par M. P. Rodier, de St-Hyacinthe. La maison G. Savage et Fils, de Montréal, avait fait parvenir aux organisateurs de l'exposition un service à thé en argent ouvré tandis que G. J. Perry, une autre petite entreprise, avait expédié là-bas une pompe à incendie et une voiturette à boyau... M. A. Laflamme, de Montréal, était représenté, si l'on peut dire, par des patrons de toile cirée, des tables, des chiffonniers. M. J. Bailey, un fabricant de seaux en bois, de Sherbrooke, avait envoyé quelques exemplaires de sa production, et un certain M. A. Fleck, de Montréal, une petite charrue.

Certes, il y avait d'autres objets manufacturés comme des traîneaux, des bottes de pêcheurs,

mais ce qui ne passait sans doute pas inaperçu, c'était la contribution du Canada français rural, si l'on peut dire. La liste serait bien longue à énumérer et au demeurant un peu monotone. Mais disons rapidement qu'on avait envoyé à Londres des céréales, blé, froment, sarrasin, des semences, de la farine et aussi les échantillons de minerai expédiés de Vaudreuil, Portneuf, St-Vallier, etc. De Montréal, on avait envoyé à Londres de l'eau minérale, un baril de boeuf salé et même un baril de beans, offert par une certaine Mme La Mère... De Lachine, des balles de houblon, du cidre bouché. M. Joseph Parisault, de St-Martin, avait fait parvenir là-bas de la cire d'abeille. De St-Laurent, de Longueuil, des barils de pois et de fèves; de St-Hyacinthe, des échantillons de tourbe, etc. Malgré la modestie des produits exposés, il faut reconnaître que les gens du pays avaient fait un effort pour que le futur Québec fût présent à l'exposition de 1851.



Les enfants apprécieront beaucoup cette maison de jeux à deux étages. Papa peut la faire facilement grâce au patron no 309 qu'il peut se procurer au coût de \$1.25 en s'adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.

Bibliothèques

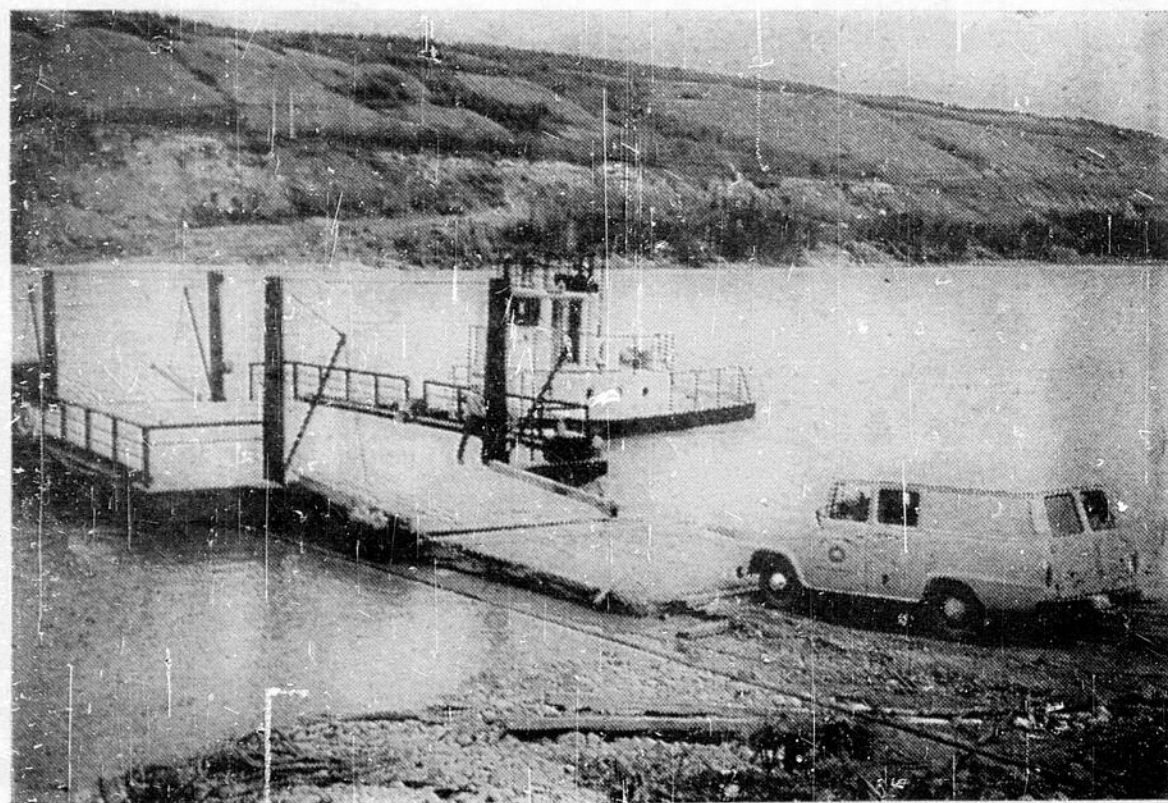
Par monts et par vaux, les livres voyagent

Les 103 bibliobus que possède maintenant le Canada sont l'efficace réponse à un problème crucial de la culture générale canadienne: celui des bibliothèques au bénéfice des populations rurales et des agglomérations isolées. L'exemple de l'un des 17 bibliobus que possède la Colombie-Britannique est particulièrement frappant si l'on tient compte que la succursale de Dawson Creek (district de la Rivière-La-Paix) couvre une distance de plus de 1,000 milles sur un territoire de 110,000 milles carrés. Trois fois l'an, cette bibliothèque mobile visite 60 écoles et 28 agglomérations rurales sans parler des équipes isolées des travailleurs de l'huile ou de la construction. C'est par la pittoresque Route de l'Alaska que le bibliothécaire Howard Overend accomplit sa grande mission. Par la parole écrite, il donne aux isolés du Grand Nord, des horizons nouveaux. Ouvriers, mineurs, professeurs, ingénieurs, ménagères, familles, etc., entendent maintenant d'autres voix que la leur. Ils communient en quelque sorte au reste du monde.

Reportage de l'Office national du film



Assise sous un bouleau aux feuilles nerveuses, Lynn Cazes est perdue dans le monde de la littérature.



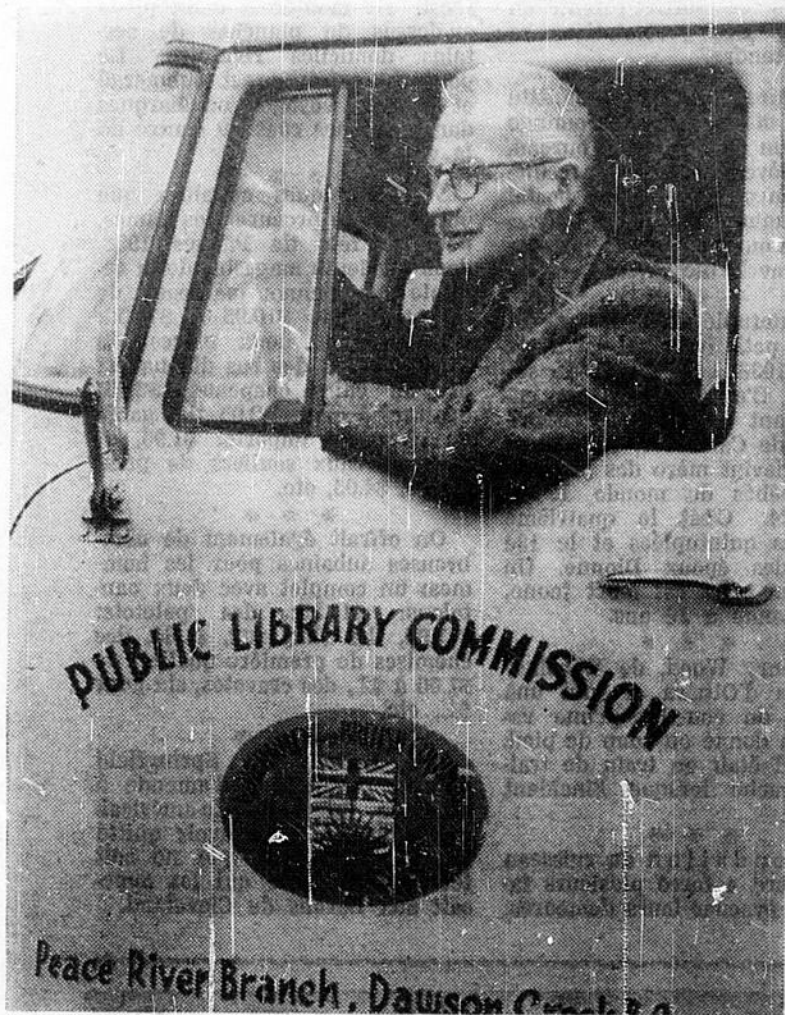
A Clayhurst, le bibliobus doit prendre le chaland pour franchir la Rivière-La-Paix. Il distribue par année, en trois voyages, quelque 25,000 volumes aux écoles.

(Photos de l'ONF)



Le bibliothécaire Howard Overend, secondé de Wilda Reynolds, prépare son bibliobus pour la longue randonnée.

es sur roues



Howard Overend a étudié à l'Université de Toronto. Il habite maintenant Dawson Creek avec sa famille et fait rayonner la littérature dans le district de la Rivière-La-Paix.

30 millions de volumes

Isolés dans le Grand Nord canadien, ouvriers, mineurs, professeurs, ingénieurs, ménagères ont éprouvé le besoin d'entendre d'autres voix que la leur, de communier en quelque sorte au reste du monde.

En Colombie-Britannique, grâce à une initiative des plus heureuses de la Commission des bibliothèques, 17 bibliobus sillonnent la province, apportant dans les coins les plus reculés, les horizons nouveaux de la parole écrite. C'est celui de Dawson Creek qui parcourt la plus longue distance. En partant de la borne zéro, la bibliothèque sur roues doit entreprendre une randonnée de plus de 1,000 milles pour accomplir sa mission culturelle. On se rendra jusqu'à Whitehorse, et parfois au-delà. Pays de l'or, de l'amianté et du pétrole, le nord de la Colombie-Britannique est aussi un endroit de solitude. C'est pourquoi les isolés attendent-ils avec une certaine impatience, l'arrivée des livres qui créeront autour d'eux, des mondes nouveaux.

Toutes les provinces canadiennes possèdent maintenant un certain nombre de bibliobus, lesquels sont une réponse à un problème culturel important: celui des livres mis à la disposition des populations rurales et des agglomérations isolées. C'est dans l'Ontario, berceau des bibliobus canadiens, que l'on en trouve le plus au Canada, soit 50. C'est 25 ans en arrière qu'il nous faut reculer pour trouver le premier bibliobus au Canada fondé pour la région de London dans le comté de Middlesex. La province de Québec en possède trois, soit à Hull, Trois-Rivières et celui du Collège Macdonald qui dessert toute la population anglaise de la province. Les bibliobus des autres provinces canadiennes se répartissent comme suit: Terre-Neuve (1), Nouvelle-Ecosse (10), Nouveau-Brunswick (4), Ile du Prince-Edouard (1), Manitoba (4), Saskatchewan (5) et Alberta (11).

En plus de ces bibliobus qui sont destinés à des cas bien particuliers, les Canadiens ont à leur disposition des bibliothèques publiques, municipales ou régionales, des bibliothèques scolaires aux collèges et universités et des bibliothèques spécialisées aux ministères et organismes fédéraux et provinciaux, ainsi que des établissements professionnels, commerciaux et techniques. En 1960 on pouvait se procurer au Canada, plus de 30 millions de volumes dans ces diverses bibliothèques.

Dans les bibliothèques spécialisées des ministères fédéraux et provinciaux, des associations professionnelles privées et des établissements commerciaux et techniques, on trouve environ 6 millions de volumes que peuvent consulter les employés et les membres, aux fins de renseignements et de recherches.



Judy Haight, âgée de 12 ans, partage les belles histoires avec "Scamp", le chiot gâté de leur ferme du nord.



Le bibliobus s'arrête chez M. et Mme Haight, de Sunrise Valley. En moins de quatre mois, les livres parcourent quelque 2,000 milles et s'échangent au rythme de 8,000.

(Photos de l'Office national du film)

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

La France a fait savoir à l'Allemagne que sa promesse de défendre la Tchécoslovaquie signifie exactement ce qui a été dit, et elle exhorte le gouvernement du Reich à rendre normales les relations avec ce pays, afin d'apporter un soulagement à la tension internationale.

Les armées nationales d'Espagne, qui prennent des mesures pour gagner la guerre civile, ont isolé la Catalogne du reste du territoire espagnol contrôlé par le gouvernement, afin d'atteindre leur premier grand objectif, et elles se dirigent maintenant vers Barcelone, capitale provisoire de l'ennemi. Une colonne de l'armée gagne Valence.

L'armée de Franco marche sur Barcelone. La chute de Lérida prépare la victoire. Les soldats navarrais et la division italienne gagnent la côte de la Méditerranée.

L'Angleterre se hâte de stimuler sa défense. Des rumeurs laissent prévoir que l'Angleterre construirait avec les Etats-Unis des navires dépassant 35.000 tonnes. Les craintes d'une guerre prochaine augmentent. On suggère que les citoyens anglais creusent des tranchées dans

leurs cours pour se garantir contre les attaques.

Tous les signes économiques indiquent la venue d'une seconde dépression mais le gouvernement ne fait rien pour parer aux coups. Voilà la déclaration que faisait à la fin de mars 1938, à la Chambre des communes, l'hon. R.B. Bennett.

Le comité sénatorial des banques et du commerce a rayé du bill de M. Hervé Brunelle, député libéral de Champlain, la clause prescrivant l'emprisonnement contre les administrateurs, les directeurs, les surintendants ou les autres employés d'une compagnie qui ordonnent ou permettent à leurs subalternes de travailler le dimanche.

Les rumeurs que le favoritisme et le népotisme dominaient les nominations et les promotions dans le fonctionnarisme canadien donnent lieu à des scènes tumultueuses au comité parlementaire d'enquête sur le service civil. On prétendait notamment que le secrétaire de la Commission du service civil avait 40 parents ou "relations" à l'emploi du gouvernement.

"Il y aura de la casse si le

gouvernement désavoue la loi du cadenas". Telle était l'avertissement lancé par M. Wilfrid Gariépy, député libéral de Trois-Rivières au gouvernement fédéral. Le député a alors pris en Chambre la défense de l'autonomie québécoise, attaqué le budget militaire et condamné l'impérialisme.

Un service de courrier aérien régulier entre l'Allemagne et l'Amérique du nord a été fixé provisoirement pour 1939. Au cours de cette année, des avions allemands feront de nombreuses envolées expérimentales, si des facilités peuvent être trouvées aux Etats-Unis.

La télévision peut devenir une industrie pratique en notre pays et une source de revenus pour Radio-Canada d'ici dix ans. Voilà ce qui ressortait d'une rencontre entre les membres du comité parlementaire chargé d'enquêter sur la radio, en mars 1938.

Emmanuel Shinwell s'est levé soudain d'un siège de l'opposition, en Chambre de Londres, traversa la salle du côté des conservateurs et, avec le plat de la main, frappa le commandant Robert Bower sur la joue gauche.

Le bruit de ce soufflet retentit en Chambre. Des protestations se firent entendre.

Le maire Jose Borunda, du Mexique, a été tué et Domingo Barza, un employé de bureau, a été grièvement blessé par une bombe envoyée par colis postal de Chihuahua. Plusieurs autres employés ont échappé de justesse à de graves blessures.

Les quintuplées Dionne ont un nouveau petit frère. Il est né le 3 avril 1938 à la ferme de ses parents. C'est le douzième enfant vivant de Oliva et Elzire Dionne, de Cailander, Ont. Mme Dionne devint mère des plus célèbres bébés du monde, le 28 mai 1934. C'est le quatrième frère des quintuplées et le 13e enfant des époux Dionne. Un enfant en effet est mort jeune. Mme Dionne a 29 ans.

M. Henry Wood, de Winchester, près d'Ottawa, a subi une fracture du cou lorsqu'une vache lui a donné un coup de pied. M. Wood était en train de traire la vache lorsque l'incident survint.

L'inondation du ruisseau Chelmsford a forcé plusieurs familles à évacuer leurs demeures.

L'eau est montée à deux pieds au-dessus du plancher de certains domiciles riverains. Le pont du ruisseau est submergé et il faut voyager en barques dans certaines rues du centre de la ville.

Voici quelques aubaines que pouvaient se procurer les dames, pour la fête de Pâques 1938, dans plusieurs magasins de la capitale canadienne: manteaux de printemps, de \$10.95 à \$79.50; des costumes deux pièces, de \$15.95 à \$35.; des bas diaphanes: \$1; de chics chapeaux, \$3.95; des sacs à main, \$2.95, des gants de chevreau importés: \$1.95, et des nouveaux souliers de printemps, \$4.95, etc.

On offrait également de nombreuses aubaines pour les hommes: un complet avec deux pantalons: \$14.95; des paletots: \$11.95, des chapeaux, \$1.65, des chemises de première qualité: de \$1.55 à \$2., des cravates, six pour \$1., etc.

Les Indiens de Springfield doivent payer \$500 d'amende à la ligue internationale-américaine de hockey pour avoir quitté la patinoire avant que ne soit terminée la joute qui les opposait aux Barons de Cleveland.



Cette maisonnette dans votre cour servira non seulement aux enfants pour jouer, mais aussi à papa pour y loger les outils, le boyau d'arrosage, la tondeuse à gazon, etc. Faites-la vous-même grâce au patron no 250 que vous pouvez obtenir au coût de \$1.25 en vous adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, Qué.

Nos jeunes ont des problèmes...!

Les courriéristes du coeur, ces confidents publics et discrets qui prennent de plus en plus de place dans la presse de tous les jours, connaissent par expérience les multiples problèmes qui peuvent empoisonner l'âme et le coeur des adultes et assombrir le quotidien.

Mais les très jeunes — pas seulement les adolescents — traversent également des périodes difficiles, et comme la plupart du temps ils ne savent pas à qui se confier, ils écrivent aux rédacteurs et rédactrices des quelques périodiques de jeunes qui existent ici. *Hérauts*, *Claire*, *François*, etc. reçoivent à longueur d'année de ces missives qui sont la plupart du temps des cris du coeur. Les adultes qui s'en lavent les mains en prétendant que les jeunes ont des problèmes "qui ne sont pas de leur âge", ne règlent certainement rien...

Aux Editions Fides, le rédacteur de *Hérauts*, M. Jean-Marie Perreault, reçoit chaque jour de 4 à 6 lettres de jeunes — surtout des filles. *Hérauts* est une publication bimensuelle qui est distribuée, sous cinq noms différents, par cinq communautés de religieux enseignants. Le tirage global est de quelque 50.000 exemplaires et un fort pourcentage des lecteurs se recrute en dehors de Montréal: Victoriaville, Drummondville, Trois-Rivières, Chicoutimi, etc. Les correspondants peuvent avoir de 9 à 16 ans, mais la grande majorité des lettres provient de garçons et filles dont l'âge varie de 12 à 14 et 15 ans. Quel genre de lettres reçoit-on à *Hérauts*? Mises à part celles qui posent une question particulière — "je suis trop grosse pour mon âge; comment pourrais-je devenir radiologiste; je voudrais être annonceur" ou, "j'ai des boutons dans le visage, que faire?" —, on peut les classer en 2 catégories: les problèmes sentimentaux et les "chicanes" avec les parents.

Voici le type de lettres, de loin le plus fréquent, qui parvient à la rédaction: "Je suis une fille de 12 ans, Je suis légère, je l'avoue, etc. etc. Signé: Papillon. "J'aime

un garçon. Bien des fois, j'ai songé à l'oublier, à ne plus le voir. Mais mon amour pour lui me force au contraire, etc. Réponds-moi, je t'en supplie. Cela me rend malade..." Ou encore celle-ci: "J'ai 14 ans et 10 mois, Voici ma question: je voudrais savoir quoi faire pour attirer les garçons vers moi... Signé: Une âme en peine. Des lettres semblables, il y en a des centaines. Quelques-unes laissent même entendre que les "fréquentations" sont allées fort loin et trahissent une réelle panique.

Le rédacteur de *Hérauts* s'efforce de répondre, au mieux de ses possibilités, dans le courrier de la revue ou par lettres. Mais il ne croit guère, personnellement, à l'efficacité des réponses, des conseils que l'on donne en 5 ou 15 lignes. Il faudrait presque que toutes ces lettres soient référées à un orienteur, un conseiller amical de la ville d'où elles viennent. Chose difficile à réaliser.

"Toutes ces lettres, nous disait M. Perreault, traduisent le profond désarroi de leurs signataires. Et nous ne connaissons que ceux qui écrivent. Combien sont-ils les autres? Elles révèlent la grande solitude des jeunes à l'âge où l'on croit découvrir l'amour, mais aussi et surtout l'absence presque complète de communication avec les parents. C'est ça qui est grave. On se confie au rédacteur de la revue, qui est en quelque sorte un parfait étranger, parce qu'on a peur de s'ouvrir aux parents..."

Mêmes constatations, ou du moins à peu près les mêmes, au secrétariat de la Jeunesse Etudiante Catholique où l'on édite les revues *Claire* et *François*. Claudette Rodrigue, rédactrice en chef de *Claire* et *François*, reçoit chaque jour un nombre de lettres sensiblement égal à celui de *Hérauts*. Les garçons, toutefois, semblent écrire en plus grand nombre, et si l'on confie, dans ces lettres de jeunes, bien des problèmes de tous ordres, on y demande aussi pas mal de conseils en matière d'études scolaires et d'orientation. Là aussi, on s'efforce de répondre le plus lucidement possible, soit par lettres, soit dans les colonnes du magazine.

Claudette Rodrigue nous confiait cependant que la rédaction a déjà eu connaissance de problèmes très graves révélés par ces lettres. Dans ces cas, on confie à des travailleurs sociaux le soin d'aider les jeunes — filles ou garçons — qui s'adressaient au magazine un peu en désespoir de cause.

Dans chacun de ces cas, les responsables des magazines font de leur mieux, avec des moyens très modestes, et sans se faire grande illusion sur la valeur curative des quelques lignes imprimées à la rubrique des courriers.

Jamais un courriériste, aussi habile fût-elle, ne remplacera une éducation soignée ou ne suppléera à l'influence néfaste d'un milieu douteux. Education des jeunes, certes, mais éducation des adultes également, et c'est précisément à ce dernier stade que les spécialistes de tous genres, psychologues, psychiatres, sociologues et psycho-pédagogues y perdent leur latin...

J. C.



Jean-Marie Perreault: 4 à 6 lettres de jeunes par jour..

Echos et rumeurs

Madme Bemberg, de Copenhague, a obtenu devant le tribunal de cette ville le divorce d'avec son mari, qu'elle accuse de sadisme et de cruauté mentale. Motif: pour le dixième anniversaire de leur mariage, M. Bemberg lui a offert un collier composé des... trois cents boutons qu'elle a négligé de lui recoudre pendant cette période.

x x x

Selon un des médecins chefs de l'armée américaine, les hommes qui reviendront sur la Terre après un voyage dans la Lune auront complètement perdu la mémoire.

x x x

Il ressort d'une étude du centre national du Cinéma que Fernandel est la vedette des vedettes de l'écran français. Entre les années 1948 et 1954, il a été l'interprète principal de sept films (entre autres) qui ont battu tous les records de recettes au cours de ces six années.

Vos vacances en automobile

Il est aussi important d'organiser longtemps d'avance vos vacances en automobile que de vérifier la pression d'air de vos pneus et l'essence dans le réservoir. Vous voudrez sans doute faire une liste de vérification afin de pouvoir passer des vacances sûres. Voici quelques suggestions concernant les points à vérifier avant votre départ.

1—Faites lubrifier et vérifier complètement votre voiture.

2—Veillez à ce que les pneus soient en bon état et non usés ou fendus.

3—Vérifiez l'état des essuie-glaces.

Vous devriez inclure dans votre liste de vérification des articles d'urgence tels trousse de premiers soins, permis, passes, papiers d'identité, cartes routières, lampe de poche, jeu de clés additionnel, équipement pour changer les pneus (y compris un cric, une clé anglaise, un feu d'urgence ou des drapeaux) et, évidemment, un bon pneu de rechange.

Une fois en route vous voudrez:

1—Organiser votre horaire et votre itinéraire de façon à vous

assurer une bonne nuit de sommeil, des repas convenables et des arrêts de détente.

2—Vous concentrer sur la route et la circulation et laisser aux passagers le soin de regarder le paysage.

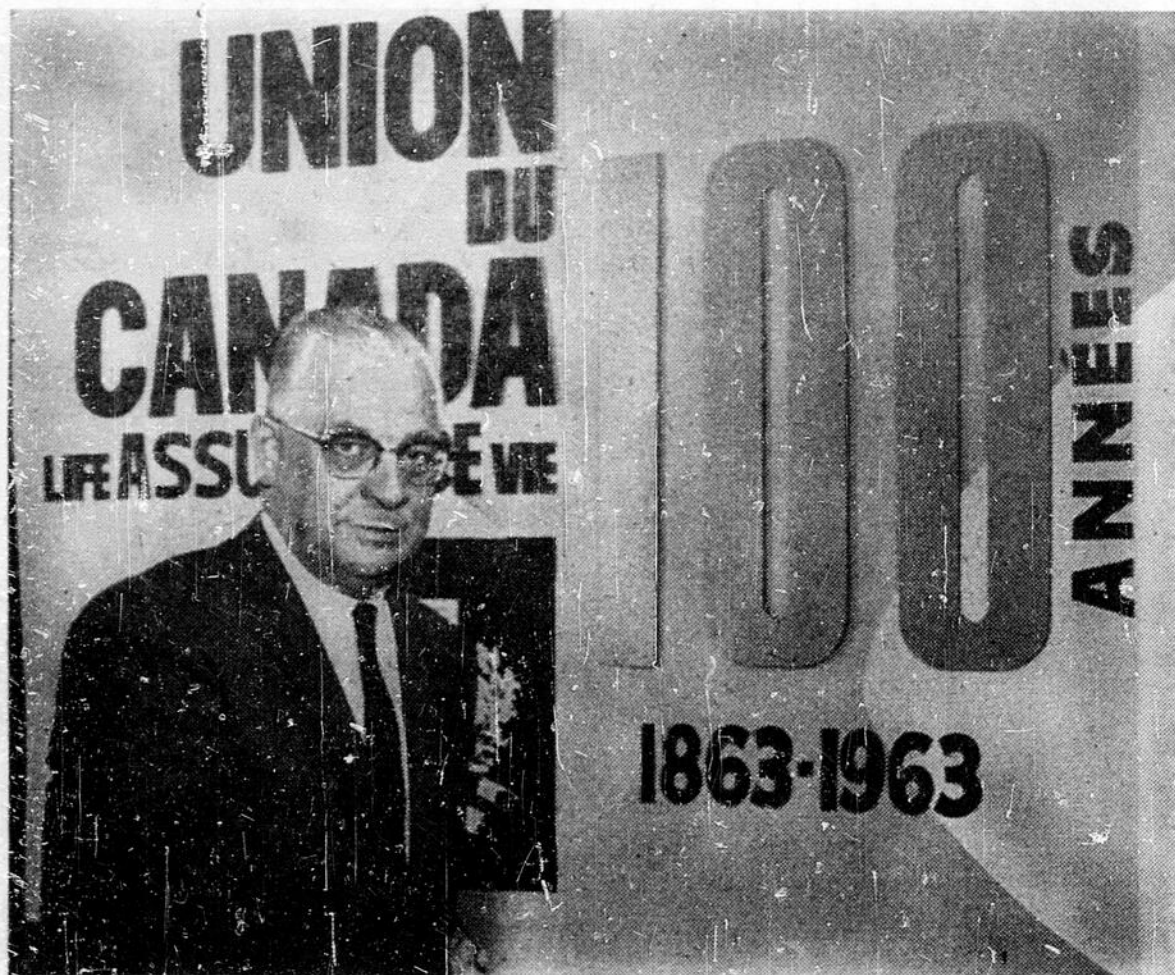
3—Observer tous les signaux et affiches de la circulation et surveiller attentivement les cyclistes et les enfants.

Sur la route comme à la maison, la sécurité passe avant tout. Un peu de réflexion joint à une liste de vérification de sécurité peut contribuer au plaisir de vos vacances en automobile.



UNION DU

Un siècle de



(Photo Champlain Marcil)

M. Aimé ARVISAIS B.A.; F.C.I.S.; D.U.
président et administrateur

Quelques chiffres

- Solvabilité: **117%**
- Surplus accumulés: **\$2,791,622.00**
- Intérêts sur dividendes accumulés: **4½%**
- Intérêt sur le produit des polices laissé en dépôt: **4½%**
- Rendement de l'actif: **5.32%**

Le 30 juin 1864, la Législature de la Province du Canada accordait une charte à l'Union St-Joseph d'Ottawa, société existant depuis un an et dont le but était d'aider et de secourir ceux qui en font partie dans le cas de maladie et d'assurer de semblables secours et autres avantages aux veuves et aux enfants des membres décédés.

Les membres fondateurs indiqués sur la charte sont les suivants: Cuthbert Bordeleau, Léonard Desmarais, Léon David, Onésime Barrette, Barnabé Desjardins, Alfred Dufour, Herrick Peltier, Toussaint Ménard, François Lauriol, Théophile Bellemare, Jean-Baptiste Aubin.

Ces quelques lignes rapportent simplement l'obtention légale d'une existence mais ne disent rien des motifs qui ont présidé à la naissance de cette société. Les procès-verbaux des premières réunions sont plus explicites à ce sujet. Ainsi à la première réunion de fondation, soit le 22 mars 1863, le procès-verbal contient la phrase suivante: "les Canadiens d'Ottawa jouissent de beaucoup de talents et de capacités et sont capables de le montrer autant que nos voisins de là-bas".

Dans le procès-verbal de la réunion du 13 avril 1863, on relève le paragraphe suivant: "Unissons-nous donc, Canadiens, et nous serons forts contre les préjugés qui nous accusent de ne pas pouvoir nous unir entre nous. Nous espérons que notre conduite va démentir ces reproches, car il bat dans la poitrine du Canadien français un cœur noble et généreux. Mais la faute chez nous, compatriotes, la voici: nous sommes trop timides. Cependant, le temps doit être arrivé de sortir de cet assoupissement qui, jusqu'à ce jour, a entravé l'union entre nous. Montrons à nos confrères du Bas-Canada que nous, Canadiens de la future capitale du Canada, nous savons remplir le devoir qui nous incombe en nous enrôlant sous la bannière de l'Union St-Joseph. Montrons-leur que nous aussi nous aimons notre nation et tenons à nous venir en aide les uns les autres. N'est-ce pas là, messieurs, un excellent moyen de resserrer ces liens de nationalité qui sont si faibles chez nous, Canadiens?"

Il s'ensuit donc que le véritable désir des fondateurs de la Société a été non pas tellement de fonder une institution



CONSEIL EXECUTIF — Assis de gauche à droite: notaire J.-A. Fortin, 2e vice-président (Québec); M. Octave Gadoury, directeur (Joliette); Edouard Harvey, directeur (Pointe-au-Pic); notaire Thomas-L. Gauthier; M. J.-Adelba Marleau, directeur (Sudbury); M. W. F. D. Anderson, directeur; notaire J.-E. Guillet, 1er vice-président était absent à cause de maladie.

DU CANADA



de progrès économique au service des nôtres

économique pour des fins purement économiques, mais plutôt une institution devant se servir de l'économique pour unir tous les nôtres sur les plans social, culturel et national.

D'ailleurs ce but a été énoncé quelques années plus tard par une phrase beaucoup plus courte et qui demeure encore l'énoncé du but de notre Société et voici cette phrase: "La Société a pour but l'union des catholiques romains parlant la langue française, dans une commune pensée de secours mutuel et de progrès matériel, national et religieux."

par l'Union du Canada dans la fondation de l'Association d'éducation d'Ontario et dans la lutte contre le règlement XVII:

"Sans l'Union St-Joseph du Canada le mémorable Congrès d'Education des Canadiens français d'Ontario aurait été impossible, car c'est l'Union St-Joseph qui nous a fourni les moyens d'atteindre les groupes épars des Canadiens français de la province." (L'honorable Juge A. Constantineau)

En 1919 l'Union du Canada a fourni des fonds à la Commission scolaire d'Ottawa, et voici un éditorial du "Droit" de cette époque:

"Si la Commission scolaire d'Ottawa a des ennemis, qui, en demandant un jugement contre elle, veulent entraver l'éducation des enfants catholiques de la capitale, elle a aussi des amis très précieux. Au nombre de ces amis sincères, qui sont venus en aide d'une façon pratique à nos commissaires d'écoles, il importe de mentionner l'Union St-Joseph du Canada.

"On reconnaît la vraie sympathie quand elle se traduit en piastres et en sous: l'argent parle, comme disent les Anglais. Depuis près de quatre ans, l'Union St-Joseph du Canada, détentrice d'obligations de la Commission scolaire à Ottawa, n'a réclamé ni un sou du capital, ni un sou d'intérêt.

"Elle a compris la position financière de Monsieur S. Genest et de ses collègues, et elle leur a fait généreusement crédit d'obligations et de coupons échus. De ce chef, sans formalité aucune, l'Union St-Joseph du Canada a avancé de nouveau à la Commission scolaire, une somme de \$18,500.00 sur ce que l'on pourrait dire simple parole. Elle a fait cette avance au taux de six pour cent, ce qui est un taux très bas, dans les circonstances. Car, à l'heure actuelle, la Commission scolaire ne pourrait guère emprunter à moins de sept pour cent. C'est ce qu'il faut déduire du fait que les courtiers C.H. Burgess et Cie, de Toronto, offrent actuellement en vente \$50,000.00 d'obligations de ladite commission, avec échéance en 1939, et au prix de \$77.45, ce qui équivaut à 6.60 pour cent. On conçoit facilement que les embarras causés à la Commission héroïque, depuis dix ans, ont nui à son pouvoir d'emprunt.

"On ne saurait trop féliciter l'Union St-Joseph du Canada de son patriotisme, en l'occurrence."

L'Union du Canada a toujours poursuivi ce travail et aujourd'hui elle se fait volontiers le soutien de nos œuvres nationales en accordant des bourses d'étude, des prix d'histoire du Canada et en aidant à maintenir une foule d'autres services.

L'acte d'incorporation de 1864 inscrivait le nom de la Société comme étant l'Union Saint-Joseph d'Ottawa. En 1905, par une loi fédérale, le nom fut changé en celui de l'Union Saint-Joseph du Canada. Et enfin, le 28 août 1959, la Société obtenait par lettres patentes de la province d'Ontario son nom actuel, soit l'Union du Canada, Life-Assurance-Vie.

Etablie à Ottawa, l'Union du Canada, au tout début, devait se restreindre à cette ville. Mais en 1895, la Société avait débordé les cadres de la ville et l'on constate qu'elle possédait des membres et des conseils locaux aux endroits suivants: Arnprior, Clarence Creek, Hull, Joliette, Rockland et L'Original.

Ce fut le début de l'expansion de la Société, expansion qui lui permit de couvrir en quelques années les provinces d'Ontario, de Québec et du Nouveau-Brunswick. Aujourd'hui même la Société compte des membres en Colombie-Britannique, notamment à Maillardville.

Le capital initial a été de \$30. Aujourd'hui l'actif se chiffre à \$14,473,968. D'une protection minime qu'elle accordait à ses membres en 1863, l'Union du Canada peut offrir aujourd'hui toute l'assurance-vie requise tant par le montant du risque que par la diversité de ses polices.

Par ses placements elle a aidé et aide encore un grand nombre de commissions scolaires et d'institutions d'enseignement. Elle fournit également des capitaux pour la construction de maisons familiales. Ses dirigeants ont toujours conservé le souci de faire non seulement oeuvre économique mais également oeuvre sociale et nationale car tout organisme contrôlé et dirigé par une minorité doit nécessairement être au service entier de cette minorité.



Depuis sa fondation en 1863, l'Union du Canada a joué le rôle de coordonnatrice des forces françaises en Ontario, et ceci jusqu'à la fondation de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, en 1910. Ainsi en 1895, le curé d'Arnprior salua l'Union St-Joseph comme une "société apportant une garantie de plus pour la langue française".

L'on pourrait épiloguer longtemps sur le rôle qu'a tenu cette Société dans la survivance française en Ontario. Nous citerons simplement deux textes pour démontrer la part prise



J.-A. Fortin, directeur (Alma); M. Aimé Arvisais, président général; M. Joseph Trépanier, directeur (Joliette). Debout, de gauche à droite: M. Florian Carrière, secrétaire général; M. Mas-L. Gauthier, directeur (Drummondville); M. Jean-Marie St-Georges, trésorier général; M. Anderson, directeur du département des ventes. M. Paul Raymond, directeur (Hull). (Le docteur Damien Saint-Pierre, directeur médical.)



L'immeuble de l'Union du Canada, 325, rue Dalhousie, Ottawa.

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

M. René Pelletier, député créditiste de la Rivière-à-Paix, tente, mais sans succès, à la Chambre des communes, d'obtenir le rappel de la loi de conscription reconnue officiellement en 1917.

x x x

Une double accusation de vol pèse sur M. Richard Whitney, dont le nom était un symbole de probité par les courtiers de Wall Street. L'enquête sur l'écroulement de sa compagnie de courtage a causé un scandale financier.

x x x

L'Union Nationale Française d'Ottawa recevait à l'Institut Jeanne-D'Arc, le ministre de France et la comtesse Robert de Dampierre. Un public nombreux, comprenant des personnalités de la magistrature, des lettres, de la haute administration, était présent.

x x x

La région d'Ottawa connaissait l'une des chasses à l'homme les plus dramatiques de son histoire, au mois d'avril 1938. Cette chasse à l'homme s'est terminée après une course de 45 milles qui mit en branle toute la police provinciale de l'est d'Ontario, une partie du personnel de la Gendarmerie royale, un certain nombre de citoyens et tous les gendarmes municipaux. Elle s'est déroulée sur un rayon de 100 milles pour aboutir à Spencerville, par l'arrestation d'Orville Hannon et de Howard Jackson, respectivement âgés de 28 et 25 ans, inscrits aux écrous de la prison de Brockville sous des accusations de vol à main armée, d'enlèvement, de réquisition et de menaces.

x x x

M. Arthur Loyer est élu président du Club ouvrier de Hull. Le but de ce Club est de grouper les salariés de la ville pour discuter, sans distinction de métier, les problèmes économiques, sociaux et politiques qui les intéressent et développer chez eux l'esprit civique.

x x x

Le Bureau des commissaires de la ville d'Ottawa donne ordre que tous les récipiendaires de secours pour le loyer, capables de travailler, qui ne se présenteront pas pour fournir le travail dû, seront immédiatement rayés des listes de secours.

x x x

Plus de 300 délégués de la Chambre de commerce cadette de Montréal accompagnés des représentants des sections de Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Valleyfield, Joliette et Granby, sont accueillis à Hull. Le maire de Hull, M. Alphonse Moussette, ainsi que le maire d'Ottawa, M. Stanley Lewis, leur ont souhaité la bienvenue.

x x x

De grandes manifestations se sont déroulées à Ottawa afin de souligner le jubilé de prétrise de l'archevêque d'Ottawa, S. Exc. Mgr Guillaume Forbes. A cette mémorable occasion, le jubilaire a célébré une messe pontificale à la Cathédrale d'Ottawa.

x x x

Voici comment se composait la première équipe d'étoiles de la ligue nationale de hockey, en 1938: dans les buts: T. Thompson (Boston), à la défense: Eddie Shore (Boston) et Babe Siebert (Canadiens), au centre: Bill Cow-

ley (Boston), à l'aile droite: indifféremment Gordon Drillon (Toronto) ou Cecil Dillon (New York); à l'aile gauche: Paul Thompson (Chicago); le gérant: Lester Patrick (New York).

x x x

Joe Louis, champion du monde parmi les poids lourds et roi des boxeurs, a expédié Harry Thomas au plancher à quatre reprises à la quatrième ronde pour l'y laisser définitivement à la cinquième. C'était la troisième fois que Joe Louis défendait son titre depuis qu'il l'avait gagné neuf mois auparavant.

x x x

Yvon Robert, de Montréal, champion lutteur du monde durant plusieurs années, perdait son titre aux mains de Vic Christie, lors d'un combat à Toronto. Yvon Robert a dû concéder la

victoire à son adversaire, après avoir subi une fracture de la clavicule.

* * *

L'équipe de Cornwall remporte le championnat de la ligue régionale de hockey, en écrasant littéralement les Hull-Volants au compte de 10 à 1, devant une foule de plus de 9.000 spectateurs.

x x x

Voici le genre d'annonces que l'on pouvait lire dans "Le Droit", au mois d'avril 1938: Carrosse pour bébé, \$19.95; manteaux garnis de fourrure pour dames: \$12.50; matelas, \$3.69; sommiers, \$4.79; mobiliers de studio de trois pièces, \$49.95; mobiliers pour salle à déjeuner, \$39.95; mobilier de chambre à coucher, sept pièces, \$59.95; paletots pour hommes, \$7.95; complets pour hommes, \$9.95; chemises, 59 cents;

paletots pour garçons, \$2.49; foulards, 19 cents; chandails pour garçons, 39 cents... etc.

* * *

Vous souvenez-vous du nom de quelques-uns des "comiques" qui paraissaient dans "Le Droit" en 1938? "Jeannot l'Invincible", "l'Intrépide Georges" étaient, semble-t-il, les plus populaires.

x x x

Les Chinois font sauter des digues et espèrent pouvoir, au moyen de l'inondation, arrêter la marche de l'armée japonaise, dans la région vaste et fertile de Chine, au sud du fleuve Jaune.

x x x

Les Flyers de Cornwall retrouvent leur ancienne forme, la fuge et l'enthousiasme qui les ont conduits au cours de la saison 1937-1938 au faite de la ligue de la Cité, en disposant des Hull-Volants, au pointage de 4 à 2.

pour ainsi prendre la tête dans les finales du championnat local.

* * *

Voici quelques films qui étaient à l'affiche dans des cinémas de la région, à la fin du mois de mars 1938: Au Capitol: "Daughter of Shanghai", mettant en vedettes Joan Barrymore; au Laurier: "Monsieur Prosper", avec Felix Oudart; au Cartier: "Breakfast for Two", mettant en vedettes Barbara Stanwick et Herbert Marshall; au Français: "Adventure in Manhattan", avec Jean Arthur.

* * *

Plus de 2.500 personnes voient "Le Voiant de Hull" triompher de l'équipe La Salle, au pointage de 5 à 4, dans la deuxième partie de la série semi-finale qui conduit au championnat de la ligue de hockey de la Cité d'Ottawa.

au Québec
la **VIE** a ses bons moments
et **MOLSON**
les rend meilleurs!



A l'enseigne de la Catastrophe...

Par Jacques COULON

DE la rue, vers 11 heures le soir, en entend distinctement le public hurler à l'unisson avec les chansonniers. Deux escaliers étroits, et vous voilà dans l'antre catastrophique, juste au-dessus de cette fameuse Taverne Royale qui faillit devenir un repaire de lettres... La Catastrophe, qui se proclame l'un des plus grands foyers de "beatniks" au monde, pour séduire les badauds, est un peu l'héritière de la défunte Poubelle, mais son public n'est pas exactement le même. Depuis environ un an qu'elle poursuit sous les combles sa carrière percutante, la Catastrophe glisse sensiblement vers la petite boîte à la mode pour bourgeois rangés. On vient s'y offrir quelques moments d'aimable

scandale puisqu'on a l'âge de toucher à tout. Faire semblant de s'encanailier tout en restant sur ses gardes. Ce n'est pas nouveau; ce n'est pas non plus très original car les bourgeois d'il y a cinq siècles jouaient déjà ce jeu d'être à la page...

Mais alors, direz-vous, où sont les "beatniks" dans tout cela — ou les jeunes qui se croient tels —, et la fréquentation de tout le monde n'est-elle pas un peu gênante? Rassurez-vous. Les "beatniks," les vrais, ils sont sur les murs, et c'est le décorateur Tex qui les a mis au monde. Ils ne parlent pas, mais ils sont pittoresques. Certes il y a aussi des barbes, des étudiants bruyants — surtout en fin de semaine —, mais peut-être pas plus que dans certains établissements de la rue Stanley ou de la rue Clark.

Il y a gros à parier qu'aucun des jeunes vaguement "bohèmes" qui comptent parmi les habitués de l'endroit, n'a lu Jack Kerouac ou le poète Allen Ginsberg, deux des chefs de file de ce mouvement né à San Francisco vers 1951, et que l'on a assez justement défini comme "The Beat Generation." Au Québec, les idées et les écrits de ces jeunes qui s'estimaient lésés par une société dédaigneuse, matérialiste et uniquement éprise de tous les comforts, n'ont fait aucun adepte, principalement à cause de la barrière de la langue. Au reste, rien de plus stupide que cette appellation de "beatnik" qui ne correspond ici à rien du tout, et qui n'est pas autre chose, de la part de l'adulte, qu'une réaction d'exaspération à l'égard des étudiants barbus et un tantinet né-

gligés de l'École des Beaux-Arts ou d'ailleurs...

Mais ne quittons pas la Catastrophe. Cette boîte, c'est un prétexte, car nous aurions sans doute trouvé plus de bohèmes ou de jeunes étudiants affectant de l'être, ailleurs. La raison est simple: c'est coûteux de flirter avec la Catastrophe, plus qu'avec un quelconque café expresso ou La Paloma, rue Clark, par exemple. Mais le problème reste le même: la bohème, vécue ou simulée, c'est le drame de la solitude et de la rupture avec le milieu familial. Pourquoi donc cet attrait puissant de la bohème, de la rupture avec ce qu'on appelle la "tradition," et qui se reproduit de génération en génération? D'abord, par réaction envers ce que l'on considère comme un abominable polichinelle: l'homme

"normal" comme on dit, celui qui accepte son époque, qui a une famille, un travail stable, qui pratique une religion, adhère à un parti politique, etc.

Et puis aussi, sur le plan intellectuel, par goût du péril et de l'insolite: on veut croire au génie à l'état pur, à la spontanéité de la création, au talent inné et aussi à une certaine pureté de moeurs en dehors de toute contrainte, etc. On se méfie aussi des recettes et l'on éprouve un mépris non dissimulé pour ces machines classiques à éduquer — les collèges, les universités — qui ont formé tant d'hommes que l'on juge sans grandeur comme sans originalité. Enfin, il y a surtout, chez beaucoup de ces jeunes dont les préoccupations sont assez fumeuses, la raison majeure: l'incompréhension, l'absence de communication avec les parents. Pour eux, la bohème, les copains des boîtes, c'est une bouffée d'air frais et souvent des amitiés sincères, car les jeunes ne peuvent vivre sans tendresse.

Je n'ai pas eu le loisir de causer avec beaucoup de jeunes. Quatre ou cinq seulement; des filles surtout. Mais un éducateur qui connaît bien les adolescents me disait que les cas sont nombreux et débordent largement le cadre des cafés et des endroits connus. Par contre, on se confie spontanément et sans fausse pudeur. La plupart ont la possibilité de poursuivre de bonnes études et sont issus de familles à l'aise.

Mais à l'âge où les jeunes gens et les jeunes filles se posent des questions, ils n'ont trouvé du côté des parents que des étrangers absorbés dans des préoccupations très personnelles. "Aucune possibilité de parler avec eux de quoi que ce soit, et encore moins de discuter quand on n'est pas d'accord, me disait une étudiante de 19 ans." Alors ils cherchent tout seuls, et cela va de l'oisiveté dorée coupée de lectures et de cinéma, à la fréquentation assidue de copains aussi désespérés. Certains même, ont jugé leurs parents une fois pour toutes, semble-t-il — ce n'est heureusement pas vrai — et c'est le cas le plus triste...

La fraternité des copains supplée à la carence d'affection et d'attention de la part des parents. Le cas le plus typique est celui de cette grande jeune fille blonde, trop maigre, peut-être sous-alimentée, dont le père, homme d'affaires fort occupé est inaccessible, et dont la mère, frustrée elle aussi, n'est absolument d'aucun secours. Pour se libérer totalement des restes de responsabilité, l'un et l'autre invoquent à l'égard de leur fille la liberté la plus totale et lui laisse entièrement la bride sur le cou. Alors, que faire?

Afflubber tous ces jeunes du manteau de "beatnik" ou de "bohème" est une façon commode de se fermer les yeux qui n'arrange absolument rien. Le fossé qui sépare ces jeunes gens et leurs parents sera un jour comblé, car l'âge apaise les rancœurs. Mais il aura laissé des traces. La solution, pour être optimiste et finir sur une note humoristique, serait peut-être aux jeunes de prendre en mains leurs parents... Et là, j'aimerais vous rapporter la réflexion assez inattendue que me fit un jeune Montréalais, élève d'une école normale, qui s'émerveillait devant les talents d'imitateur d'un jeune chansonnier originaire de Jonquière: "Il faudrait que j'amène mes parents ici. Ils n'ont jamais rien vu!"



AU PRINTEMPS ET A L'ÉTÉ, vous aimerez entendre gazouiller les oiseaux dans votre cour. L'un des meilleurs moyens pour en arriver là, c'est de leur construire des cabanes, de divers modèles et de différentes couleurs, les unes pour les abriter, les autres pour les nourrir. Vous pouvez faire vous-même facilement les cinq cabanes illustrées ci-haut en demandant les patrons no C-18, au coût de \$1.25, à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal 29, Qué.



MAY LING RAHMAN n'a que 21 ans et déjà on lui prédit un bel avenir au cinéma après son jeu dans "The Fast Lady".



ANNA OSTLING-THOMAS a délaissé une carrière comme mannequin en Suède pour tourner la comédie "The Fast Lady" en Angleterre.

Le cinéma b lance cinq b

Depuis les tout débuts du septième art, c'est-à-dire dès le jour où l'on a projeté un film pour fins commerciales, le rôle de la femme fut prépondérant. Aussi, fut-elle exploitée sur tous les angles.

Cela va de soit, car y a-t-il quelque chose de plus jolie qu'une jolie femme. Sans doute pas. Et à l'écran, le sexe faible joue toujours gagnant dans ce domaine.

Tout à fait conscients de cela, nombreux sont les réalisateurs qui cherchent constamment cet être cher qu'ils lanceront au firmament du cinéma pour leur plus grande gloire. Vadim a lancé Bardot et Ponti a su exploiter Loren.

Auparavant, Christian-Jacque avait été associé avec Martine Carol tout autant que Fellini case toujours Ekberg ou Monica Vetti, tandis que Visconti en fait autant avec Romy Schneider. Il n'y a rien de mieux qu'une jolie femme, du moins, au cinéma français et italien.

En Amérique, les beautés de l'écran travaillent pour plusieurs réalisateurs. Toutefois, ces réalisateurs sont attachés aux mêmes studios. Cela revient à la même chose.

En Angleterre

Jusqu'à présent les studios britanniques, avec leur réserve habituelle, se refusaient d'accorder à la femme une place au cinéma simplement parce qu'elle avait un joli minois. On oubliait que bien souvent le talent vient plus tard.

Voici qu'il y a un changement de politique, du moins, en ce qui concerne le film "The Fast Lady". En effet, cette production Julian



OH, QUELLE BELLE SURPRISE ! C'est ce que s...
recevant un baiser bien fraternel, po...
dans l'amusante comédie britannique

britannique beautés . . .

Wintle-Leslie Parkyn se fera un point d'honneur de présenter aux cinéphiles de jeunes et jolies étoiles de demain. Il y en aura pas moins de cinq. L'une d'entre elles, Julie Christie, qui en est seulement à son deuxième rôle à l'écran, s'est vue confier un des personnages importants de cette comédie. Les autres jeunes beautés sont Anna Ostling-Thomas, un mannequin suédois, May Ling Rahman, d'origine chinoise, Heidi Erich, une Norvégienne, et l'Anglaise Irene Barrie.

Ce changement de politique semble avoir favorisé une meilleure entente entre des beautés de diverses origines. Il sera intéressant de savoir laquelle de ces étoiles en herbe trouvera la faveur des cinéphiles. Elles sont tellement jolies qu'il se peut fort que toutes ces belles filles voient un jour leur étoile briller au firmament du cinéma international.

"The Fast Lady"

La nouvelle comédie "The Fast Lady", une production en couleur mise en scène par Ken Annakin, raconte les tribulations d'un célibataire endurci lorsqu'une demi-douzaine de demoiselles belles comme des coeurs lui font la vie dure (?) en le pourchassant jusqu'à ce que l'autel s'ensuive.

Outre Julie Christie et ses camarades, les vedettes de "The Fast Lady" sont James Robertson Justice, Leslie Phillips (le célibataire en question), Stanley Baker et Kathleen Harrison. Comme le sujet est traité très à l'anglaise, il y a pour deux heures de rires.

"The Fast Lady" a été tourné en couleur Eastman par Independent Artists aux studios de Beaconfield. Les distributeurs Rank s'occupent de la diffusion à travers le monde.



JULIE CHRISTIE est aussi âgée de 21 ans. Toutefois, elle n'est point à ses premières armes au cinéma. D'ailleurs, elle espère un jour devenir grande étoile.



ce que semble dire la jolie **IRENE BARRIE** en
ernel, pourtant, de **LESLIE PHILLIPS**
britannique **"THE FAST LADY"**.



HEIDI ERICH est une autre des jeunes beautés qui campent les amies du Don Juan, Leslie Phillips, dans la dernière comédie à sortir des studios de Beaconfield.

(Photos David James)

1938 Il y a vingt-cinq ans! 1963

Le premier ministre Edouard Daladier inaugure un régime de trois mois et demi de dictature en France, au moyen de mesures énergiques pour hâter la production des armements, en mettant fin aux grèves. Pierre Jacomet, lieutenant de Daladier, a été autorisé à poser les conditions en vertu desquelles le gouvernement obligera 157,000 métallurgistes à reprendre leur travail, s'ils refusent d'accepter l'arbitrage. On dit que le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères, Georges Bonnet, iront à Londres afin de tenir une conférence sur les liens diplomatiques et militaires entre la France et la Grande-Bretagne.

x x x

Le comte de Winterton, chancelier du duché de Lancaster, annonce en Chambre des communes que le gouvernement de Londres étudie la possibilité d'acheter des avions au Canada et aux Etats-Unis pour son service d'aviation royale.

x x x

Le premier ministre de France, M. Edouard Daladier, a mis la dernière main à ses projets en vue de faire s'évanouir le rêve allemand d'un empire dans le centre de l'Europe. Le gouvernement anglais, de son côté, a renoncé à son projet d'inviter l'Allemagne à conclure un pacte de quatre puissances.

x x x

L'Osservatore Romano publie des statistiques révélant le fait que 1,379 prêtres et membres d'ordres religieux auraient été tués par les troupes du gouvernement espagnol. Le journal ajoute que ces chiffres fournis par le collège de la Propagation de la Foi, ne comprennent pas les prêtres séculiers, qui ont été tués par centaines.

x x x

Le gouvernement fédéral entreprendra très bientôt la construction de l'aérodrome d'Air-Canada, sur le chemin de Bowesville, à Ottawa. La dépense initiale sera de l'ordre de \$150,000.

x x x

Le ministre provincial des Mines, l'hon Paul Leduc, a fait savoir que le ministère de l'Instruction publique annoncerait bientôt officiellement que M. Louis Charbonneau, professeur à l'École normale d'Ottawa et président de la SSJB d'Ottawa, sera nommé éditeur des manuels français en usage dans les écoles de la province.

x x x

Le premier ministre Hepburn a déclaré qu'il n'y a pas lieu de faire une enquête judiciaire sur les affaires des quintuplés Dionne. Il a ajouté qu'un changement dans le conseil de tutelle ne sera affecté qu'à la demande des tuteurs actuels. M. Ovila Dionne, père des quintuplés, avait demandé une enquête dans l'administration des revenus des jumelles qui se chiffrent, dit-on, par près de \$600,000, tant à cause des contrats avec les entreprises cinématographiques qu'à cause des autres contrats, et dans l'administration de toutes leurs affaires en général. M. Ovila Dionne est co-tuteur de ses filles.

x x x

En 1937, 766 personnes ont été tuées dans des accidents d'auto, en Ontario, comparative-

ment à 546 en 1936. C'est là une augmentation de plus de 40 p. cent. On signale que 12,092 personnes ont été blessées, comparativement à 10,251, en 1936. Les pertes matérielles résultant des accidents sont évaluées à \$38,300,000.

x x x

Deux employés de la compagnie James MacLaren, de Buckingham, perdent la vie dans une explosion accidentelle d'une charge de dynamite destinée à faire sauter un embâcle sur le ruis-

seau Pearson, à 20 milles à l'est de Maniwaki. Les victimes sont: MM. Albert Hurtubise et Léon Clément, âgés respectivement de 46 et 41 ans, tous deux de Notre-Dame-de-Pontmain.

x x x

Un incendie attribuable à une cigarette mal éteinte, détruit l'église de Val-Tétréau, à Hull. Deux pompiers ont subi des blessures à la suite d'une explosion. Il s'agit de MM. Albert Cousineau et de Roméo Lalonde. Les Saintes espèces, les vases sacrés,

les vêtements sacerdotaux ont été sauvés par le curé, l'abbé Rodolphe Bélisle. Il y avait deux classes d'enfants dans l'église, une dans le soubassement et l'autre à l'arrière. Les enfants réussirent à évacuer l'édifice à temps. L'incendie a éclaté peu après deux heures de l'après-midi.

x x x

Les eaux de la rivière Outaouais et de la Gatineau continuent de monter et, jusqu'à maintenant, quelque 100 habita-

tions à Pointe-Gatineau, sont isolées par l'eau. La rue Jacques-Cartier, qui suit la berge de la rivière, a été fermée à la circulation.

x x x

Appréhendés pour vol de voiture, deux jeunes gens de Niles, dans le Michigan, se sont déclarés fort attristés d'avoir dû recourir à ces mesures extrêmes mais qu'ils y ont été contraints à la suite d'une ordonnance de police interdisant l'auto-stop sur tout le territoire du Michigan.



Cette jolie table pourra servir à différentes fins. N'importe quel bricoleur peut la faire facilement grâce au patron no 306 qu'il peut obtenir au coût de \$1.25, en s'adressant à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal 29, Qué.